

## PÉDAGOGIE DE LA SAINTETÉ

*Les saints? Il y a peu, on ne leur prêtait plus d'attention. Pour quelle raison? Parce qu'ils étaient présentés comme étant déjà parfaits et saints dès le sein maternel, comme des personnages distants de tout ce qui est humain, loin de la vie quotidienne, pas du tout attrayants et surtout pas à imiter.*

*Le pape Jean Paul II a voulu changer les choses. Au cours de son pontificat il a canonisé un plus grand nombre de saints que tous ses prédécesseurs en deux mille ans. Le pape François est d'ailleurs en train de suivre le pas de Jean-Paul II quant au nombre de béatifications et de canonisations. Récemment, le 12 mai 2013, il a canonisé à Rome pas moins de 800 hommes et de femmes, pour la plupart des martyrs.*

*Mais un saint, qu'est-ce que c'est? Et que nous enseignent les hommes et les femmes que l'église a proclamés saints? Ne sont-ils pas des étoiles sur lesquelles nous, chrétiens, nous pouvons nous orienter pour atteindre sans encombre le port de notre destin ultime?*

### **Appel à la sainteté**

Chaque chrétien est appelé à la sainteté. Jésus dit: „Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait” C'est le but de toute vie humaine: devenir des saints. Mais comment y parvenir ? Quelle route suivre pour atteindre ce but? Les saints peuvent nous servir d'exemple, car ils ont parcouru ce chemin. Nous pouvons prendre leur vie comme modèle et peut-être surtout leur façon de mourir. Oui, ils sont comme des étoiles qui nous indiquent le chemin à suivre.

## Quelques suggestions

Contemplons d'abord le premier martyr Etienne. Il a été lapidé, les faits sont racontés dans les Actes des Apôtres. La première chose qui nous frappe dans le récit de son martyr est l'expression: „Je vois le ciel ouvert et le Fils de l'homme qui se tient à la droite de Dieu” Ces mots expriment clairement une double confession: Etienne croit en la résurrection, l'élévation de Jésus, et en sa glorification auprès du Père. Et en même temps il exprime son propre destin ultime: il sera jugé par ce Jésus, le Juge suprême à la droite du Père. Etienne a la certitude de sa propre élévation. Il a devant les yeux la destination de sa vie: il sera accueilli dans la gloire auprès du Père céleste.

Cette ferme conviction donne à Etienne la force de subir sereinement le martyr, qui est pour lui le chemin vers le bonheur éternel. Les douleurs du supplice sont brèves et passagères, le bonheur du ciel auprès du Seigneur ne prend jamais fin.

Etienne peut alors prier aussi pour ses bourreaux, comme l'a fait Jésus: „Père, pardonne-leur, car il ne savent pas ce qu'ils font” Etienne est très supérieur aux malfaiteurs: il est capable de pardonner. À l'exemple de Jésus qui a prononcé la même prière du haut de la croix, le martyr Etienne implore la miséricorde divine pour ses meurtriers. C'est une application directe de ce que Jésus demande à ces disciples dans le sermon sur la montagne: **si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore la joue gauche**. C'est la seule façon de mettre fin au cercle vicieux de la violence et du mal.

Contemplons ensuite la vie de l'évêque Boleslas Sloskans. Pendant un an seulement il a pu exercer son ministère d'évêque du diocèse de Mohiliev et Minsk en **Biélorussie**. Dans dix-sept prisons il a été torturé pour sa foi. Dans la Ljubljana à Moscou, on l'a attaché tout nu sur une table pour le flageller jusqu'au sang; on l'a obligé à rester debout dans une étroite cage qui ne lui permettait aucun mouvement, tandis qu'un filet d'eau glaciale dégoulinait jour et nuit sur sa tête; pendant des semaines on l'a contraint de rester couché immobile sur le dos, enchaîné au sol, sous la lumière aveuglante d'un phare. Pendant trois mois, enfermé sans lumière dans la cellule des condamnés à morts, il a attendu son exécution, avec comme unique référence à l'heure du jour les pas des con-

damnés des cellules voisines qu'on venait chercher pour être fusillés.

Mais dans toutes ces épreuves son esprit est resté ferme. Il ne cessait pas de méditer le chemin de croix et les mystères du rosaire. Un jour, un des gardes, en le voyant sourire, surpris, lui lança: „Mais tu es heureux ?”. Et l'évêque de répondre: „Oui, je suis heureux, car je suis totalement libre, alors que tu ne l'est pas”

Jamais il ne s'est fâché contre ses bourreaux. Au contraire, il priait pour eux. Ce sont de pauvres diables qui ne savent pas mieux.

Seulement après six mois d'incarcération, il pût envoyer une lettre à ses parents, dans laquelle il écrit:

Chers parents,

Vous avez sans doute appris par les journaux qu'on m'a arrêté ; Enfin, après six mois, il m'est possible de vous écrire. J'ai toujours aimé prêcher la parole de notre Seigneur: „Sans la volonté de Dieu, aucun des cheveux de votre tête ne se perdra” Maintenant, j'ai fait l'expérience que tout ce que Dieu veut ou permet, concoure à notre salut. Au cours des quinze dernières années de ma vie je n'ai pas reçu autant de grâces que durant mes cinq années d'emprisonnement. Cet emprisonnement est l'évènement le plus grand et le plus beau de ma vie intérieure, bien que je regrette de ne plus pouvoir dire la messe. Cher parents, priez pour moi, mais sans angoisse et tristesse. Que votre cœur s'ouvre au plus grand amour. Je suis si heureux parce que j'ai appris maintenant à aimer tous les hommes, tous, sans aucune exception, même ceux qui ne semblent pas mériter d'être aimés. Ceux-là sont les plus malheureux. Je vous en prie, ne laissez entrer dans votre cœur aucun sentiment de vengeance ou d'amertume. Si nous faisons cela, nous ne serions plus des chrétiens, mais des fanatiques. Je suis condamné à trois ans d'emprisonnement. Je le répète: priez. Que la bénédiction de Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descende sur vous en reste toujours avec vous.

Votre fils, Boleslas Sloskans.

Deux constantes marquent les récits d'Etienne et de l'évêque Boleslas Sloskans. En premier lieu, tous deux ont une forte conscience de la présence de Seigneur vivant dans leur vie. En second lieu, ils ne cessent de prier pour leurs bourreaux; tous deux sont prêts à pardonner, une attitude inspirée par Jésus lui-même.

Même s'il s'agit de modalités extrêmes de vie chrétienne – tous deux subissent le martyr – tout chrétien peut s'inspirer de leur vie dans la sainteté. En effet, tout homme est appelé à la sainteté. Saint Paul dit des premiers chrétiens: „les saints”: „ tous ceux qui sont bien-aimés de Dieu, appelés à être saints” (cf. Romains 1, 7); et dans une autre lettre: „Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification” (1 Tess 4, 3). Dans le Nouveau Testament, tout homme qui ouvre son cœur au Seigneur et accepte le salut, est appelé saint.

Lors de sa visite pastorale à Venise, le 8 mai 2011, le pape Benoît XVI a également plaidé en faveur d'une sainteté „ordinaire” pour tous les chrétiens: „La sainteté ne veut pas dire faire des choses extraordinaires mais suivre chaque jour la volonté de Dieu”. Et lorsqu'on demandait à saint Jean Berchmans ce qu'il ferait si on lui disait que dans une heure il serait mort, il répondait laconiquement: „Je continuerais à faire les choses que je suis en train de faire”. C'est la bonne réponse: ne pas faire des choses extraordinaires, mais, comme disait Thérèse de Lisieux, „accomplir les petites choses avec grandeur”.

Chaque croyant est donc appelé à la sainteté qui est le but ultime de toute vie humaine. Nous sommes d'ailleurs tous conscients combien l'église a besoin de témoins crédibles de l'évangile, toujours et partout dans le monde.

Mais si tous sont appelés à être saints, pas tous les saints sont élevés à „la gloire des autels”. Heureusement, le nombre de saints dépasse amplement celui des saints béatifiés ou canonisés par l'église. On peut se demander pourquoi certaines personnes ont eu un impact si décisif sur les croyants et sur toute l'église ? Personnellement je pense que ce sont précisément ces saints qui déterminent l'histoire de l'église. Joseph Ratzinger (Benoît XVI) a dit une fois „Les saints sont les premiers exégètes de l'évangile, avant même les théologiens”. Les saints accueillent de tout cœur la Parole de Dieu, et cette Parole est capable d'éclairer leur cœur d'une façon extraordinaire. Ainsi ils peuvent inspirer les théologiens. Par leur vie sainte, ils marquent les grandes lignes de la spiritualité, indiquant ainsi vers où se dirige l'histoire de l'église et quels sont les accents retenus.

Aujourd'hui, on parle toujours du saint curé d'Ars, mais qui connaît encore le nom de son évêque ? Partout dans le monde, on connaît et vénère le père flamand Damien De Veuster ; grâce à lui,

un grand mouvement d'aide aux lépreux qui porte son nom a vu le jour et il reste pour de nombreuses personnes une grande source d'inspiration. Mais ne me demandez pas qui à l'époque de Damien était archevêque de Malines ou évêque de Honolulu.

Parfois sainteté et charisme fonctionnel coïncident dans une et même personne. Cela fut le cas pour le pape Jean-Paul II, élevé à la gloire des autels par son successeur Benoît XVI le 1<sup>e</sup> mai 2011 à Rome. C'était la toute première fois dans l'histoire de l'église qu'un pape béatifiait son prédécesseur.

### *Pourquoi tant de saints?*

À propos du grand nombre de béatifications et de canonisations effectuées par le pape Jean-Paul II, certains ont parlé d'une „inflation de saints”. Il est vrai qu'avant le pontificat de Jean-Paul II, les personnes béatifiées et canonisées étaient en grande majorité des personnalités exceptionnelles : des martyrs, des papes, des évêques, des fondateurs d'ordres religieux ou de congrégations, des docteurs de l'église, des ermites... En somme, des personnes assez éloignées de nous. Est-ce pour cette raison que sainte Thérèse de Lisieux était et est si populaire ? C'était une fille ordinaire avec son caractère, ses sentiments, ses imperfections. Quelqu'un de ce monde, qui ne vivait pas en odeur de sainteté dès son berceau !

Le pape a voulu simplifier les règles pour la béatification et la canonisation, afin que d'autres catégories de personnes puissent y accéder: des mères de famille, des ouvriers, des simples prêtres et des simples religieux et religieuses, des malades, des enfants...

Des hommes et des femmes sont béatifiés et canonisés en premier lieu pour servir d'exemple dans l'église. Le procès de béatification et de canonisation ne vise pas uniquement de démontrer que la personne en question a vécu comme un saint ou une sainte. Il s'agit aussi de mettre en valeur le caractère spécifique de la vocation chrétienne et la façon dont la personne en question a vécu l'imitation du Christ dans sa propre vocation. Autrement dit: le procès de béatification et de canonisation doit démontrer l'origine extraordinaire de la vocation, de la spiritualité et de la sainteté d'une personne.

Les croyants peuvent alors l'imiter. Comment cette personne a-t-elle vécu l'évangile ? Et si elle a pu vivre cela, ne pourrions-nous pas faire de même ? Ainsi raisonnait le pape. Les saints sont des personnes comme les autres, mais qui ont accompli d'une façon héroïque leurs tâches de tous les jours. Ainsi la sainteté, à laquelle tout croyant doit tendre, devient un but à portée de main. Il ne s'agit donc pas d'inflation, mais de „démocratisation” : la sainteté à portée de tout le monde.

### **Un saint, qu'est-ce que c'est?**

Un saint est quelqu'un qui a pratiqué les vertus de façon héroïque, quelqu'un qui a vécu comme juste et croyant. Pour cela on croit qu'il occupe une place privilégiée auprès de Dieu et peut intercéder en faveur de ses frères, les hommes. Il est un intercesseur, un avocat. Ce n'est pas lui qui intervient directement, mais il intercède pour que Dieu intervienne.

Il est clair que la sainteté n'est pas le privilège exclusif des canonisés. Nous pouvons appeler saints tous les morts qui sont auprès de Dieu et qui tous peuvent intercéder pour nous. Les saints élevés à la gloire des autels, sont ceux dont la vénération, qui avait déjà débuté dans le peuple de Dieu, est officiellement autorisée par Rome à la suite d'un procès de béatification ou de canonisation.

En fait, on peut affirmer que le peuple de Dieu fait les saints. Cela a toujours été ainsi dans l'histoire de l'église. Les premiers chrétiens allaient prier sur les tombes des apôtres Pierre et Paul. Au début le culte des fidèles concernait uniquement les martyrs, qui avaient donné leur vie pour la foi. Ils étaient pour eux des „modèles” de l'engagement et du témoignage chrétiens jusqu'à l'effusion du sang.

Aujourd'hui comme dans le passé, la collaboration du peuple de Dieu à l'introduction d'un procès de béatification ou de canonisation est capitale. Le pape Benoît XVI a pour ainsi dire encore renforcé la règle en vigueur. Il a notamment rétréci l'accès à la béatification en mettant l'accent sur la réputation de sainteté du candidat à la béatification. Cet accent a toujours été présent, aussi sous le pontificat de Jean-Paul II, mais aujourd'hui on y est beaucoup plus attentif. La *fama sanctitatis* doit être évidente chez le

serviteur de Dieu pour pouvoir le proposer en vue d'un procès de béatification.

A l'origine de l'église, la canonisation se faisait par l'évêque du lieu. Le jour du décès ou de la *translatio corporis*, la translation du corps, l'évêque présentait la vie de la personne décédée. S'il s'agissait d'un martyr, il mentionnait aussi les tortures subies. Ensuite l'évêque autorisait le culte déjà existant par une prière conclusive. Déterminante était toujours le culte au sein du peuple croyant. La tâche de l'évêque consistait pour ainsi dire à mener à bien le processus et d'éviter tout excès. Assez tôt les cas d'exaucements et les „miracles” attribués au saint étaient mentionnés à l'occasion de sa fête annuelle.

Aujourd'hui, on fait la distinction entre une béatification et une canonisation. Quelle est la différence entre les deux ? Une personne béatifiée n'est-elle pas sainte elle aussi ? Il fut un temps où l'église mêlait les termes *beatus* et *sanctus*. Tous deux étaient également glorifiés auprès de Dieu, et les deux termes étaient par conséquent interchangeables, synonymes. On retrouve encore des vestiges de cela dans la liturgie. Dans le texte latin de la première prière eucharistique, par exemple: „*communicantes et memoriâ venerantes... et beatorum Apostolorum ac martyrum tuorum*”. Et dans le *confiteor* on disait dans le temps: „*Beatae Mariae (...) beato Michaeli (...) beato Joanni Baptistae (...) sanctis Apostolos Petrum et Paulum (...)*”.

A l'heure actuelle le processus de canonisation se déroule en deux temps: il y a d'abord un procès de béatification, suivi du procès de canonisation. Selon la constitution apostolique *Divinus perfectionis Magister*, la distinction entre bienheureux et saint marque le niveau de culte autorisé. C'est le pape qui en décide. Lors d'une béatification le culte public est, dans la plupart des cas, autorisé pour une région limitée: un diocèse, un pays, un ordre ou une congrégation. Le bienheureux prêtre Eduard Poppe, par exemple, est vénéré dans le diocèse de Gand en Belgique, mais pas dans la province ecclésiastique des Pays-Bas. Dans le cas d'une canonisation, par contre le culte n'est plus limité, il est autorisé pour le monde entier. Les „saints” peuvent donc être publiquement vénérés partout dans le monde, les bienheureux uniquement là où le magistère suprême de l'église le permet. Ce qui ne signifie pas que les bienheureux ne soient pas saints, eux aussi. La seule

différence concerne leur culte public qui demeure limité. Tant les saints que les bienheureux peuvent être choisis comme patron ou patronne d'une église ou chapelle

### Catégories de saints

Le calendrier liturgique distingue quatre catégories de saints: il y a des saints qui sont commémorés par une solennité, d'autres par une simple fête ; pour d'autres encore le calendrier prévoit une mémoire fixe ou facultative. Ainsi, les apôtres Pierre et Paul sont commémorés le 29 juin par une solennité avec trois lectures propres, le Gloria et le Credo. Pour les évangélistes saint Luc (18 octobre) et saint Matthieu (21 septembre), par contre, le calendrier prévoit seulement une fête avec des lectures propres, le Gloria, mais sans Credo. Sainte Cécile, vierge et martyre (22 novembre) a une simple mémoire avec parements rouges, une collecte propre, mais sans lectures propres et sans Gloria nit Credo. Il y a encore les mémoires facultatives comme pour saint Nicolas, confesseur, le 6 décembre.

Une autre distinction est celle entre les martyrs et les confesseurs. Pour le procès de béatification cette distinction est très importante, pour la bonne raison que dans le cas d'un martyr il ne faut pas de miracle sur l'intercession du candidat ; seule est requise la preuve qu'il a été mis à mort à cause de sa foi.

Le *Martyrologue romain* (*Martyrologum Romanum*), auquel les abbayes et les couvents empruntent souvent la lecture après les vêpres ou les complies, comprend la liste de tous les saints et bienheureux de l'église catholique romaine avec un récit succinct de leur vie.

Selon la tradition chrétienne le nouveau baptisé reçoit un nom nouveau. En général, on lui donnait et on lui donne le nom d'un saint, qui devient alors son patron ou sa patronne. Dans certains pays, la vénération du saint patron allait si loin qu'on ne fêtait pas l'anniversaire d'une personne, mais le jour de la commémoration de son saint patron selon la liturgie de l'Église. Le nom du saint patron à une double fonction.

Le saint est d'abord un modèle. Comme pour les adolescents d'aujourd'hui qui aiment décorer leurs chambres des photos de

leurs idoles, le saint patron est là pour inspirer la personne qui porte son nom et qui peut l'imiter. Les saints qui sont insérés dans le calendrier liturgique, ont la même fonction, celle d'être un modèle pour les chrétiens d'aujourd'hui. Tout au long de leur existence, ils ont pratiqué les vertus chrétiennes de façon héroïque et peuvent donc faire fonction de phare pour ceux qui sont appelés à vivre une vie chrétienne aujourd'hui. Le croyant peut lire son propre idéal de vie dans la leur, il peut s'identifier à leur mode de vivre.

Ensuite, le chrétien peut invoquer dans la prière le saint dont il porte le nom, lui demander de prier avec lui, de porter ses intentions auprès de Dieu. En un mot, le chrétien peut à tout moment implorer l'intercession des saints.

Depuis les premiers siècles, des sanctuaires aussi ont reçu le nom d'un saint. On a commencé à construire des églises sur la tombe d'un martyr ou d'un saint, et cette église était alors consacrée à ce saint ou martyr qui en devenait le patron ou la patronne. Exemples sont les basiliques de saint Pierre et de Saint Paul à Rome, construites sur la tombe de ces apôtres. Lorsqu'une église était consacrée à un de ces deux apôtres dans un autre lieu, on essayait d'obtenir une relique du saint qui était alors encadrée dans l'autel. Ainsi s'est établie la coutume de bâtir dans chaque église un autel contenant les reliques d'un saint. Au début, surtout les apôtres étaient choisis comme patrons des sanctuaires, mais après le concile d'Éphèse en 431, qui a proclamé la vierge Marie Mère de Dieu, on a consacré une église à Marie dans quasi toutes les villes de l'occident.

Les villes aussi sont souvent consacrées au patron de l'église principale, par exemple saint Pierre pour Rome, saint Nicolas pour Amsterdam. Certaines villes ou villages ont comme patron un saint lié au terroir, comme saint Bavon à Gand, saint Rumoldus à Malines, Sainte Gudule à Bruxelles...

Lorsqu'au moyen-âge des groupes de métiers s'organisaient en guildes, eux aussi choisirent un saint patron, de préférence quelqu'un qui avait exercé leur métier. De là proviennent les patrons des différents métiers. L'église s'est conformée à cette coutume médiévale en instituant la fête de saint Joseph „ouvrier”, le premier mai. Des patrons de métiers sont entre autres saint Éloi (forgerons, agriculteurs), saint Ambroise de Milan (apiculteurs). Parfois il y a un lien avec la vie ou des légendes autour de la vie du saint pa-

tron. Sainte Cécile par exemple est devenue la patronne des musiciens parce que „au moment où résonnait la musique nuptiale, elle aurait chuchoté à l'oreille de son futur mari qu'elle voulait rester vierge pour le Christ”

Enfin, il est facile de comprendre la raison pour laquelle certains saints ont été particulièrement sollicités dans le cas de maladies spécifiques. Souvent, en effet, la médecine était impuissante, et le malade n'avait d'autre ressource que le recours à l'intervention d'un saint réputé thaumaturge. Saint Blaise par exemple était invoqué spécialement pour les maladies de la gorge. Quant à saint Joseph, il est devenu le patron de la bonne mort parce qu'il est décédé avec Jésus et Marie à ces côtés...

A l'heure actuelle, la pratique de confier certaines domaines de la vie au patronage d'un saint n'est pas abolie. Sainte Claire d'Assise par exemple est devenue la patronne de la télévision parce que, malade, de son chevet elle a pu suivre dans une vision la messe de minuit qui était célébrée à quelques kilomètres de distance. Et saint Isidore de Séville à récemment été proclamé le patron de l'internet parce que, en plein moyen-âge, il a, en premier, composé une encyclopédie qui regroupait pratiquement tout le savoir de son temps.

## **Conclusion**

Les saints sont semblables à des étoiles dont la lumière peut nous orienter. Comme les marins dans l'antiquité au milieu des flots se fiaient aux étoiles pour trouver la bonne direction vers leur port de destination. Ainsi le chrétien d'aujourd'hui peut modeler sa vie sur celle des saints pour atteindre sa destination : le festin préparé de toute éternité par le Seigneur pour ses fidèles.

## Streszczenie

### Pedagogika świętości

Autor tego artykułu pragnie odpowiedzieć na kilka pytań, które człowiek sobie stawia: Skąd są święci? Jaka jest ich droga do świętości? Dlaczego aż tylu świętych i to różnych kategorii?

Papież Jan Paweł II kanonizował więcej świętych niż jego poprzednicy. Benedykt XVI za jednym razem kanonizował ostatnio 800 świętych mężczyzn i kobiet.

Autor zachęca do kontemplacji dwóch różnych świętych: św. Szczepana z Dziejów Apostolskich i biskupa Bolesława Słokansa z Białorusi. Chce przez te dwie osoby ukazać różne drogi do świętości, która polega na wierności w małych rzeczach. Święci to ci jak mówi autor, za papieżem Benedyktem XVI, którzy przyjęli Słowo Boże i stali się Jego egzegetami.

Święci to jak gwiazdy na niebie, dani nam by byli dla nas światłem i drogą. Ich naśladowanie jest naszą drogą do świętości. Świętość nie jest przywilejem, jest wezwaniem dla wszystkich. Przywilejem jest kanonizacja, która obecnie odbywa się w dwóch etapach: beatyfikacja i kanonizacja. Kalendarz liturgiczny mówi autor, rozróżnia cztery kategorie świętych, których świętowanie przeżywamy jako: uroczystość, święto, wspomnienie obowiązkowe lub dowolne. Inne rozróżnienie to: męczennicy i wyznawcy.

Według liturgii, mówi autor, święci mają podwójną rolę: najpierw są wzorami do naśladowania, następnie są pośrednikami przed Boga. Możemy prosić o ich wstawiennictwo. Są też wybierani jako patronowie, ludzi, kościołów, miast. Im też powierza się opiekę nad pewnymi dziedzinami naszego życia, np. św. Izydor z Sewilli został ogłoszony patronem Internetu.

## Littérature

JOHANNES PAULUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM AD PERPETUAM REI MEMORIAM, *Divinus perfectionibus magister et exemplar*, Romae apud Sanctum Petrum, die XXV mensis februarii anno MCMLXXXIII.

Sacra Congregatio pro Causis Sanctorum, *Normae servandae in inquisitionibus ab episcopis faciendis in causis sanctorum*, Romae die 7 mensis februarii 1983.

Benedictus XVI, *Sanctorum Mater*, Citta del Vaticano 2007.

W. Schulz, *Das neue Selig- und Heiligspechungsverfahren*, Padernborn 1988.

F. Veraja, *Le cause di canonizzazione dei Santi. Commento alla legislazione e guida pratica*, Citta del Vaticano 1992.

Congregatio delle cause dei santi, Henryk Misztal, *Le Cause di canonizzazione. Storia e Procedura*, Citta del Vaticano 2005,

Congregatio de Causis Sanctorum, (Vincenzo Criscuolo – Daniel Ols – Robert J. Sarno), *Le Cause dei Santi*. Citta del Vaticano 2012.